Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 922

Artikel: Le PS dans la Suisse engoncée
Autor: Gavillet, André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1018338

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Domaine Public 922

DP

J.A. 1000 Lausanne 1 7 octobre 1988
Hebdomadaire romand Vingt-cinquième année

Le PS dans la Suisse engoncée

Le Parti socialiste suisse naquit trois fois: en 1870, en 1880, en 1888. Au XIXe la mortalité infantile des partis politiques était forte. Donc la troisième fut la bonne, celle de la survie, c'est-à-dire de la vie dans l'histoire nationale. Il y a de cela cent ans.

Personne ne se réfère encore au premier programme rédigé par l'avocat bernois Albert Steck: programme de réformisme — Steck ne croyait pas à la mort fatale du capitalisme que prédisaient les marxistes —, mais aussi programme de rupture, prônant une Suisse unifiée et centralisée.

La rupture idéologique, que souligneront ultérieurement des programmes marxisants, n'a jamais contrarié ou tari en Suisse la volonté de réforme. L'importance du mouvement du Grütli, aux préoccupations avant tout sociales, l'organisation parallèle des syndicats, ont empêché le socialisme suisse de marcher sur la tête. Pour les élections, en cette fin du XIXe, les programmes présentés sont extrêmement concrets: la révision de la loi sur les fabriques, certes, mais aussi (exemple vaudois significatif) la réorganisation du mont-de-piété.

L'adéquation de l'idéologie n'est pas décisive, si à travers elle ou à côté d'elle s'exprime la revendication juste. La grève générale de 18, rupture considérable à l'échelle helvétique, a véhiculé des exigences concrètes dont la modération et la pertinence surprennent encore les historiens. Inversément, la «rupture avec le capitalisme» affichée dans les années 70 n'est jamais descendue des tribunes oratoires sur le terrain.

Signe peut-être, récent, des difficultés

(suite page 2)

Prétexte

Les anniversaires sont généralement l'occasion de congratuler ceux qui les fêtent. Pour ce qui est du passé, on peut admettre sans réticence que le Parti socialiste suisse (PSS), aujourd'hui centenaire, a marqué durablement l'histoire politique et sociale du pays. La situation présente, par contre, n'autorise guère l'optimisme: le PSS a perdu un quart de son électorat en vingt ans et il offre l'image de la désunion, tiraillé entre des tendances opposées. Quant à l'avenir, il apparaît lourd d'incertitudes; lors des dernières élections fédérales de l'automne 1987, le PSS a échoué dans son ambition de constituer l'axe central d'une nouvelle majorité écolo-socialiste: il n'a pas réussi à mordre de manière significative sur l'électorat flottant des nouvelles couches moyennes, tout en perdant l'audience auprès de son soutien traditionnel, le monde ouvrier.

La transition d'un parti ouvrier à une formation populaire réformiste est lente et difficile. Le PSS a certes adopté de nouveaux thèmes pour tenir compte des interrogations actuelles d'une société en changement rapide; mais il a peine à intégrer ces revendications dans un ensemble programmatique cohérent et crédible: l'addition de revendications sectorielles et le touche-à-tout politique ne peuvent tenir lieu de profil clairement compréhensible pour les citoyens.

Dès ce numéro, DP ouvre le débat. Non pas pour apporter des réponses toutes faites, pour plaquer des idées généreuses sur une réalité sociale abstraite — dans ce genre de discussion, le PSS a suffisamment épuisé ses énergies au cours des dernières années — mais pour tenter de poser les bonnes questions, de repérer l'évolution des forces sociales et les enjeux auxquels la société helvétique est aujourd'hui confrontée.

Un filet tramé en haut de page et des titres dans une typographie différente de l'habitude vous signaleront, dans ce numéro et dans les suivants, les articles de cette série.

Le PS dans la Suisse engoncée

(suite de la page 1)

de penser le socialisme en Suisse, aujourd'hui.

Le socialisme est né dans une société où l'utopie — à chacun selon ses besoins par la vertu d'un modèle économique rationnel, sans exploitation de l'homme par l'homme — était le songe plein de ventres creux. Aujourd'hui, en Suisse, où les ventres sont nourris, on ne parle plus de besoins, mais de désirs, ceux qu'entretient notamment une société médiatisée sous influence publicitaire. Or le socialisme ne saurait s'accommoder d'une simple permutation de termes: «à chacun, selon ses désirs», ce n'est plus son utopie.

Le socialisme suisse, de surcroît, se vit dans un pays internationalement privilégié. La Suisse, c'est un rentier qui travaille à plein temps. La fortune suisse investie à l'étranger ramène, chaque année, dans les coffres nationaux, en solde net, plus de 10 milliards. Qu'est-ce que le socialisme dans un pays en tête du palmarès du revenu par habitant?

La richesse nationale rend d'autant moins supportable les inégalités et les injustices sociales qui subsistent. Le socialisme, s'il se veut fidèle à sa tradition réformiste, est responsable d'éviter tout glissement vers une société à deux vitesses, où les laissés pour compte, minoritaires, cesseraient d'avoir un poids politique.

A la solidarité nationale s'ajoute la solidarité internationale. Impératif moral des privilégiés que nous sommes.

Comment ne pas rappeler, par l'action politique, qu'au moment où les exploits et les coups fumants du capitalisme financier font la une de la presse, la considération due à ceux qui travaillent n'a guère progressé: la participation demeure toujours un mot vide de sens pratique.

Et les impasses dans l'aménagement du territoire où conduit la recherche éhontée du profit sur le sol...

A réactualiser de la sorte ces «traditions» socialistes, il y aura de quoi occuper longtemps encore, avec sérieux et imagination, militants et partis.

Mais le devoir ainsi compris apparaît plus moral que politique. Reste, parce que la Suisse est un pays privilégié entre tous, un rôle spécifique, historique du socialisme suisse d'aujourd'hui.

Tout privilège de fait cherche sa légitimité; il se protège contre les remises en cause. La Suisse, internationalement, en est là. La polisclérose (cf DP 874, numéro spécial: *Le Temps politique*) la menace; elle est en passe de croire que sa prospérité est la juste récompense de son seul mérite et d'une faveur personnelle du destin. *Sonderfall* de droit divin.

Le socialisme suisse est comptable de cette fonction critique contre les risques d'isolement et d'autosatisfaction: du statut de saisonnier aux abus du secret bancaire, à l'insuffisance de l'aide internationale, le champ est vaste.

Le problème difficile du socialisme suisse est de convertir en force politique large cette perspective historique.

AG

Solidarité. Débats. Mouvement.

Pour son 100e anniversaire, le Parti socialiste suisse fait paraître un ouvrage bien différent des publications traditionnellement de circonstance en de telles occasions. Dix articles font le point des connaissances sur des sujets choisis, comme les rapports avec la IIe Internationale, l'activité du Parti socialiste tessinois dans le cadre de l'antifascisme, la théorie et la pratique socialiste dans la gestion communale de Bienne, les femmes et le socialisme, la scission de 1939 en Suisse romande ou la stratégie du PSS entre opposition et participation au Conseil fédéral à la lumière des événements les plus récents. Une chronologie générale rappelle les moments importants. Deux articles, l'un liminaire, l'autre de conclusion, complètent ce volume.

Un mot sur ces deux dernières contributions qui se veulent à la fois bilan historique, spéculation sur l'avenir et réflexion au présent. Elles marquent en effet les deux bornes entre lesquelles s'inscrivent les débats contemporains. Elle reprennent et prolongent les perspectives différentes et parfois opposées de ce volume à plusieurs voix.

D'un côté, la génération née pour l'essentiel dans les années 50 et qui demeure, malgré tout, dans la trajectoire gauchiste, c'est-à-dire à la recherche d'une culture nouvelle et d'une position autre. «Réflexion sur les constantes et les ruptures, les tensions et l'harmonie» s'intitule ce propos qui cherche à repérer de nouveaux acteurs et de nouveaux problèmes sociaux, économiques et culturels sur la scène du monde.

De l'autre, la postface de Helmut Hubacher, dont les considérations font du passé un avenir nouveau (et un peu triomphaliste!), puisqu'à ses yeux les socialistes doivent mieux gérer l'économie de marché, au profit du plus grand nombre, corriger les conséquences néfastes de l'industrialisation et préserver la qualité de l'homme. Un Européen solidaire du monde.

Utopie contre réalisme? Analyse intellectuelle et stratégie politique? Le conflit n'est pas que de générations. Pas plus que les ruptures et les constantes ne se repèrent toujours là où le sens commun les cherche. Au commerce de l'Histoire, bien des nouveautés prennent des rides. Et des affirmations apparemment éculées reprennent de la vigueur. L'ouvrage du centenaire fournit non seulement des idées, mais des études sectorielles qui pourront nourrir les débats présents. Il confirme l'identité du parti que résume le titre du livre.

Jean-Claude Favez

Solidarité. Débats. Mouvement. Editions d'En bas, Lausanne, 1988.